RÉVEILLEZ-VOUS!

La science dans le rôle du sauveur

Quel en sera le résultat: Un monde ou pas de monde?

L'« Espérance » sème l'espérance

Service aventureux de chrétiens naviguant à Terre-Neuve

Les tortues

Elles vivent des siècles, faisant fi de notre époque fébrile

Péché contre son propre corps

Directives dans un monde sensuel

BERNE, 8 Janvier 1950
« Awake! » – French edition – Revue mensuelle
No 1

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« **Réveillez-vous!** » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« **Réveillez-vous!** » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« **Réveillez-vous!** » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « **Réveillez-vous!** » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « **Réveillez-vous!** » Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de « **Réveillez-vous!** »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, **président** — Grant Suiter, **secrétaire**

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:
En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.
En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society
Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319
France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e. Chèques post. Paris c607227
Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3. Chèques post. 969.76
Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

Ce périodique paraît aussi en allemand en anglais et en d'autres langues.

SOMMAIRE № 1

	page
La science dans le rôle du sauveur	3
« L'œil » de Palomar est encore myope	5
L'« Espérance » sème l'espérance	6
Les tortues	8
Aide Théocratique: Leçons 62 et 64:	
Concordance théocratique	10
L'utilisation des auxiliaires bibliques de la Tour de Garde	11
« Ta parole est la vérité »	
Péché contre son propre corps	12
« Selon leur espèce »	13
Coup d'œil sur le monde	14
Le célibat forcé est-il louable ou condamnable?	15
Singularités religieuses	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

18e Année | Berne, 8 Janvier 1950 | № 1

La science dans le rôle du sauveur

UN MONDE ou pas de monde! Voilà ce qui, aux yeux de beaucoup d'hommes, est mis en jeu dans la lutte actuelle pour l'unité du monde. Par le fait du progrès technique, le globe terrestre s'est à ce point rétréci que les peuples des hémisphères opposés sont devenus pour ainsi dire voisins. Mais ce voisinage que la science a créé mène-t-il à un contact fraternel dans un esprit de charité? Le plus souvent il conduit à des embrassements mortels; il favorise les étranglements avec lesquels les nations belligérantes cherchent mutuellement à s'étouffer. La science nous a valu un amoncellement de moyens de destruction laissés aux mains de nations pratiquement voisines. Leurs progrès n'étaient-ils, par intervalles, qu'un pas sur la voie de l'anéantissement? Les savants sont plusieurs à déclarer sans hésitation que la destruction même du globe terrestre est remise à l'homme.

Certains assignent à la science le rôle du sauveur; celle-ci — dit-on — ne préparerait pas la voie de la disparition du monde, mais celle de l'avènement d'un monde. Comme s'estompe l'espoir mis en d'autres sauveurs, on est porté à se rattacher d'une façon toujours plus irréfléchie aux fétus restés pour compte. La science est un de ces fétus auquel se raccroche désespérément un monde en perdition. Elle est souvent représentée comme la puissance de salut. C'était aussi le cas en septembre de l'année dernière quand l'Association américaine d'encouragement pour les sciences fêta le centenaire de sa fondation. Un communiqué de cette société disait entre autres: «La fête du centenaire s'accordera à souligner l'idée d'«Un monde de la science»; la science en effet reste toujours égale à elle-même dans le monde, et il semble maintenant que l'influence unifiante de la science fasse espérer le plus la transformation de l'humanité, dans ses buts et ses intentions, en un seul monde.» Dans la préface du programme le Dr Edmond W. Sinnott, président de l'association déclarait:

«La science est universelle. Elle ne reconnaît aucune barrière nationale, elle n'est pas comprimée par des préjugés de race, ne suit aucun dogme et aucune directive de parti. Il importe peu qu'une découverte scientifique soit faite par un Anglais, un Russe ou un Japonais. L'essentiel c'est seulement qu'il s'agisse d'un travail irréprochable. Quand une publication scientifique sort de presse, personne ne demande si elle a été composée par un nègre, un catholique romain, un Juif ou un adventiste du septième jour. Le document est jugé d'après ce qu'il contient, et non d'après le nom de son auteur. Un bon travail scientifique peut être fait par des républicains, des démocrates et des communistes. Dans un monde dangereusement divisé ce libre esprit de recherche est appelé à rendre les plus grands services à l'humanité.»

La science est-elle un sauveur camouflé?

Et quand la semence de ce travail de recherche est semée et qu'on en récolte le fruit sous forme de bombes tombant avec fracas sur des hommes, des femmes et des enfants innocents, il n'importe sans doute pas non plus, pour ces pauvres victimes, que les bombes qui les déchirent aient été fabriquées par un nègre ou un blanc, un catholique ou un protestant, un démocrate ou un communiste. Sur l'autel de la science, des hommes à genoux énumèrent — en réplique — toutes les commodités que la science nous offre et ils vantent les méthodes qu'elle a mises au point pour sauver et maintenir la vie. Cependant la science consacre ses meilleures forces au meurtre et la vie est pour elle accessoire. Le procédé est des plus simple. La science guérit les maladies et elle produit des bombes à bacilles pour la propagation de maladies. Elle refait les hommes par son art chirurgical et les déchire par ses bombes. Les savants détruisent les atomes, puis ils vont démolir les villes. Vraiment, c'est tout à fait simple.

Si la science est un sauveur, elle s'est bien déguisée. L'année dernière, le Dr Urey, savant rendu célèbre par ses recherches atomiques, disait: «Le développement des bombes atomiques est si poussé qu'on ne peut pas s'attendre à ce que la race humaine survive à leur emploi dans une guerre généralisée.» Henri Laugier, un fonctionnaire des Etats-Unis, a lancé récemment la mise en garde suivante: «L'anéantissement est là, à portée, prêt comme quelque chose de réel, et il peut être provoqué tout d'un coup par un acte subit de folie individuelle ou collective. D'un autre côté s'ouvre la perspective d'édifier avec lenteur et peine, mais sûrement, l'âge d'or qui met les immenses richesses de la science, acquises déjà ou encore à venir, au service de la bienfaisance et du bonheur humains.» Ellis M. Zacharias, ci-devant contre-amiral américain affirmait que «la science avait inventé, outre la bombe atomique, des armes qui pourraient supprimer toute trace de vie humaine, animale et végétale, à la surface du sol.» En mars 1946 Winston Churchill fit entendre l'avertissement suivant dans la ville américaine de Fulton: «Le sombre moyen âge, l'âge de la pierre même pourrait nous revenir sur les ailes étincelantes de la science, et ce qui maintenant serait en mesure de combler l'humanité de bienfaits matériels incommensurables, peut tout aussi bien amener son complet anéantissement.»

Pour la défense de la science, on allégua qu'elle n'était pas responsable étant véhicule de connaissances, d'autres pouvaient se reprocher d'en abuser. C'est dans ce sens que parla le Dr Jacques Maritain de Princeton, en avril dernier, au cinquantenaire de l'Ecole polytechnique de Massachusetts: «La personnalité humaine est au-

jourd'hui menacée d'un esclavage certain; la science n'en peut rien, mais bien le pouvoir plus grand départi à la folie humaine par la science et la technique. » En faisant la guerre, l'homme a montré assez fréquemment l'insensé qu'il était. Pourquoi la science doit-elle confier toujours plus d'armes aux mains de tels insensés? Quand on remet un fusil chargé à un enfant, à un idiot, à un aliéné, n'a-t-on aucune responsabilité en cas de meurtre? Quand la science pourvoit d'armes diaboliques les déments lâchés vers le meurtre généralisé, elle doit aussi prendre sa part des responsabilités.

Cela veut-il dire que les recherches scientifiques doivent cesser? Non; mais qu'on ne doit pas abuser de la connaissance. Cela signifie que les savants ne devraient pas utiliser leurs connaissances pour la fabrication d'armes destructives, et que, si le savoir des hommes augmente, leur loyauté devrait croître aussi pour les diriger vers une aimable application de leurs découvertes. La force de l'homme dans le domaine matériel et sa faiblesse dans le spirituel ont été soulignées lors de ce congrès de techniciens de Massachusetts. On s'est demandé si l'homme, spirituellement, était assez sage ou capable pour utiliser les occasions que lui offrent les lumières de la science. On soutint en plein accord d'opinion que, « si l'homme l'emporte dans la lutte contre la nature, il court le risque de perdre la lutte contre soi-même, et que ce coup manqué fait vraiment grandir le risque de sa propre extermination, conséquence de sa victoire sur la nature ».

La religion comme guide du savoir scientifique?

Avec « plus de religion » pourrait-on obtenir le renforcement nécessaire de la morale? Ecoutons quelques déclarations faites du côté compétent, et relatives à la bombe atomique.

L'église anglicane a approuvé, il n'y a pas très longtemps, l'emploi de bombes atomiques à la guerre, et l'archevêque d'York, Cyril F. Garbett s'est exprimé ainsi: « Malgré toute sa haine de la guerre et son désir passionné de paix, le chrétien doit pourtant reconnaître que la guerre n'est pas le plus terrible de tous les maux. »

Parmi les voix catholiques, citons celle du Père Edmund Walsh, vice-président de l'université américaine de Georgetown: « L'Amérique peut encore espérer le salut si elle conserve son avance dans le développement de cette arme [la bombe atomique] et ne perd pas ainsi sa supériorité actuelle. »

D'autre part, il y a quelques mois seulement, le concile américain des églises chrétiennes, groupant quinze dénominations protestantes, affirmait: « Avoir la bombe atomique et cependant, au nom d'une fausse morale issue d'une estime de soi-même dénaturée et d'une propagande pacifiste, attendre l'heure où la Russie possédera également de telles bombes pour pouvoir déchaîner la guerre atomique, c'est le comble de la folie, et quand sonnera cette heure fatale, ce sera pour nous une juste punition. »

La religion organisée tient tant à faire jouer à la bombe atomique le rôle de « glaive de l'Eglise » contre la Russie pour consolider sa position branlante dans le monde, qu'elle excite les hommes à l'abus de la science en faveur de guerres sanglantes. Cette attente du salut par une bombe réfléchit-elle le vrai christianisme?

Quand la science devient extravagante

La Bible peut très bien fournir les valeurs spirituelles qui rendraient l'homme capable d'appliquer juste ses connaissances, et la Bible n'a rien à craindre d'une science ajustée et concluante. C'est seulement contre les théories sans fondement et les grossières spéculations qu'elle tonne, et il s'agit d'éviter la soi-disant science pleine de contradictions. Contentons-nous de considérer les aberrations suivantes de quelques savants, telles qu'ils les ont présentées en conférence avec tout le sérieux voulu et que reproduit le *Times* de Los Angeles à la date du 20 mars 1949:

Les savants commencent peu à peu de s'occuper sérieusement de projets si gigantesques que les observateurs stupides en rient et que les intelligents s'en effraient... Des esprits éminents ici et en Angleterre ont laissé entendre que le but final des sciences naturelles consiste en une transformation de l'univers!...

« Le Dr Zwicky, physicien-astronome de l'Ecole polytechnique de Californie, a soutenu dans une allocution faite en Angleterre que « l'avenir verra certainement la possibilité de transformer des parties de l'univers ». Si l'on entreprend en grand la désintégration de l'atome, on élaborera immédiatement sans doute des plans visant à rendre les planètes habitables par modifications internes, de même que par une modification de leur position par rapport au soleil... »

Les idées du Dr Zwicky provoquèrent les répliques des savants britanniques en comparaison desquelles l'exposé du savant de Californie apparaît retardataire. Au cours d'une conférence de deux heures, le Dr Olaf Stapledon de l'université de Liverpool a soutenu tout dernièrement que, si l'on devait se heurter à des difficultés dans le déplacement de planètes vers le soleil ou loin du soleil, il serait indiqué d'élever une race de créatures plus résistantes. Pour peupler les planètes plus éloignées, soit Jupiter, Saturne et Uranus, on devrait sans doute créer une toute nouvelle espèce de créatures. « A cause de la force d'attraction extraordinaire il serait nécessaire », selon le Dr Stapledon, « de produire un homme de très petite stature... toutefois ce serait faisable d'arrêter le cerveau humain relativement lourd dans un petit mammifère en obligeant l'homme à prendre la position d'un quadrupède. Les quatre jambes devraient être particulièrement solides et la tête rejetée loin en arrière, afin que le poids s'en trouve réparti sur les jambes de devant et de derrière. Et qu'en serait-il des mains si elles servent à porter le poids du corps? Je ne saurais prévoir autre chose, à savoir que le nez s'allonge beaucoup pour devenir une trompe pourvue de fins outils prenants comme les doigts. Il serait désirable de posséder deux trompes, sinon trois... Les yeux devraient être placés de beaucoup plus en avant que le crâne déplacé en arrière, sans quoi l'*Homo Jovianus* ne verrait pas où il marche. » [La reproduction approximative d'un dessin joint à l'article montre ici même comment un artiste se représente cet « homme » évolué.]

Ce bavardage insensé auquel on laisse libre cours au nom de la science nuit autant à une science mûrie que les faux radotages d'ecclésiastiques de la chrétienté gênent au prestige de la Bible. Seuls des hommes qui se sont enivrés de leur propre « sagesse », et qui à force de fantaisie ne voient plus rien, sont capables de vomir de telles sottises. Celui que la science n'hypnotise pas répugne à ces élucubrations. Quelle présomption, pour des pygmées, de vouloir déplacer les planètes comme des boules du jeu de quilles, et de créer des monstres difformes d'une nouvelle espèce, quand ils ne peuvent pas même jeter un pont entre les espèces simples! L'article que nous avons reproduit ici disait dans son introduction que les stupides riraient et que les intelligents seraient saisis de peur. Pour consoler ceux qui rient d'une telle « sagesse », nous rappelons le passage de l'Ecriture: « La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » — I Corinthiens 3:19.

La science dans le rôle du destructeur

Il reste à prouver encore que la science peut sauver. Elle a de grandes possibilités pour créer des bienfaits; mais les hommes ont transformé ces bénédictions en malédictions. Tous ceux qui dirigent la politique, la finance, le militaire et la religion n'ont rien fait pour atteler au bien les connaissances scientifiques. Les savants eux-mêmes n'ont pas pouvoir sur les lumières acquises par eux. Un savoir croissant crée un pouvoir plus grand. Un pouvoir dans quel dessein? Pour de plus grosses bombes? Pour des gaz plus mortels? Pour des bactéries plus virulentes, pour des nuages radioactifs, pour la formation de satellites en miniature, qui tourneraient sans cesse autour de la terre et d'où l'on puisse diriger les projectiles porteurs de mort destinés à la terre? Pouvoir, afin de faire périr toujours plus d'hommes, de femmes et d'enfants innocents, de conquérir d'autres nations et continents, de dominer les vastes espaces des eaux et des airs.

Lors de la présentation impressionnante de chars d'assaut et de canons, de vaisseaux de guerre et de sous-marins, de bombardiers et de chasseurs — tous produits de la science — vos yeux se rappellent-ils aussi l'image des villes incendiées, des soldats mutilés, des femmes mourantes et des enfants morts? Et quand vous sentez votre poitrine se gonfler de fierté patriotique au cours d'une revue, voyez-vous aussi les files longues infiniment des croix de bois qui jailliront du sol après que ces troupes de parade auront semé dans la vraie guerre leur semence de mort? Entendez-vous dans l'écho de la canonnade la lecture des listes de pertes? Le souffle sinistre des avions à réaction qui passent en flèche dans le ciel, sifflement de serpent de la pire espèce, vous rappelle-t-il une voix prophétique qui dit comment les villes abattues saignent au sein de la terre? Les décombres voulus par la direction toute scientifique des opérations militaires ne valent-ils pas pour vous une lecture qui vous apprendrait en détail comment la science a gâché son rôle de sauveur de l'humanité?

Ou bien êtes-vous devenus aveugles devant ces tragédies et voyez-vous seulement le monument aveuglant, étincelant, porté aux nues, qui fut dressé à la science moderne? Au dehors il est beau et poli, mais au dedans il est plein d'ossements de morts. (Matthieu 23: 27) Les principes bibliques sont trop étrangers à ce monde de froids réalistes qui préfèrent adorer le matérialisme. Les nazis ont payé leur tribut au dieu de la science, et celui-ci, leur dieu les a anéantis. Ils ont saisi le glaive de la science et ils ont péri par cette arme qui lançait des éclairs. La science se retourne contre la civilisation qu'elle devait servir. Sur son autel on sacrifie les nations, les villes, et jusqu'à l'humanité. Tandis que la connaissance scientifique retombe comme un fouet sur l'humanité, les victimes deviennent toujours plus sanglantes, qu'on sacrifie au dieu de la guerre, Mars, au nom de Dieu et de l'humanité, au nom de la liberté et de la paix, avec les bénédictions de la religion.

Dans les temps passés des hommes périrent, faute de science. Aujourd'hui la science les entraîne dans la mort. Leur science les gonfle et les tient éloignés de la vraie science qui est connaissance de Jéhovah Dieu. Quand le remarqueront-ils? Quand se réveilleront-ils? La plupart d'entre eux, seulement quand la mort frappera à la porte, juste avant de sombrer dans le sommeil éternel. De temps à autre de sombres pressentiments peuvent les effleurer, mais l'allure qu'ils impriment à leur vie les talonne trop bien pour qu'ils s'arrêtent une fois à considérer avec exactitude l'état des choses, et c'est ainsi qu'ils sont entraînés dans le courant impétueux. Alors seulement, quand la mort les saisit et suspend cette fuite, le temple scintillant de leur science s'effondrera, ses faux brillants perdront de leur éclat, son charme hypnotique sera rompu, et l'on verra que le corps géant des sciences n'a pas produit les meilleurs fruits. Alors seulement, quand la vie abandonne, sans espoir de retour, un corps épuisé et comme affaissé sur lui-même (de même que s'atrophient les sens chez qui s'enivre du champagne distillé par la science moderne), le cerveau moribond comprendra, à la vitesse de la lumière au magnésium, mais trop tard, ce que sont les vraies valeurs. Le dégrisement vient trop tard; après s'être bourré d'idolâtrie scientifique, cet homme passe, mort pour le Monde Nouveau.

Le Sauveur du monde uni

Le Monde Nouveau? Certes, et ce Monde Nouveau sera un. C'est le monde promis « de nouveaux cieux et une nouvelle terre », que Dieu a tant aimé, « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». (Esaïe 65: 17; Apocalypse 21: 1–5; Jean 3: 16, 36) Une science authentique, clarifiée, débarrassée de ses folles spéculations actuelles, trouvera place dans ce Monde Nouveau. Mais même si ces connaissances scientifiques s'appliquent exclusivement à vouloir le bien des hommes, on ne leur attribuera pas le rôle de sauveur du monde. La Parole de Dieu montre qui est le seul Sauveur de ce monde uni où la justice habite: « C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors moi il n'y a point de sauveur. » — Esaïe 43: 11.

« L'œil » de Palomar est encore myope

Le journal « Union » de San Diego publiait le 2 mars 1949 l'article intéressant qui suit et qui est relatif au télescope du mont Palomar: « Le télescope de 200 pouces, sur le mont Palomar, a permis à l'homme de voir deux fois aussi loin que précédemment. La première grande découverte faite de cette manière, c'est que dans l'univers des étoiles, même à cette distance, on ne voit pas se dessiner de limite extérieure; quant à la distance, elle est de l'ordre de un milliard d'années-lumière [à la vitesse de 300 000 km. à la seconde]. Là, le télescope a trouvé encore des bandes d'étoiles correspondant à notre Voie lactée. Cette découverte est un premier pas vers des conceptions plus extraordinaires. Il faudra peut-être revoir la théorie d'Einstein aux termes de laquelle l'univers serait limité. Peut-être n'y a-t-il pas de limites. Les photographies de cette nouvelle partie de l'univers furent prises le 1er février par l'astronome Edwin Hubble. Hubble dirigea le télescope dont les miroirs doivent être polis davantage encore, vers le Nord. Dans cette région septentrionale, les étoiles de la Voie lactée sont moins nombreuses, de sorte qu'on peut bien regarder jusque dans ces lointains inconnus. Il obtint quelques images de la grosseur de têtes d'épingles, et l'Ecole polytechnique de Californie déclara qu'il s'agissait là de nébuleuses distantes d'un milliard d'années-lumière... Avec le télescope de 200 pouces, on peut probablement voir encore plus loin que jusqu'à ce milliard d'années-lumière des premières photographies. »

Cependant « l'œil géant » du mont Palomar est, lui aussi, encore trop myope pour découvrir l'étendue de l'univers divin.

* * *

L'« Espérance » sème l'espérance

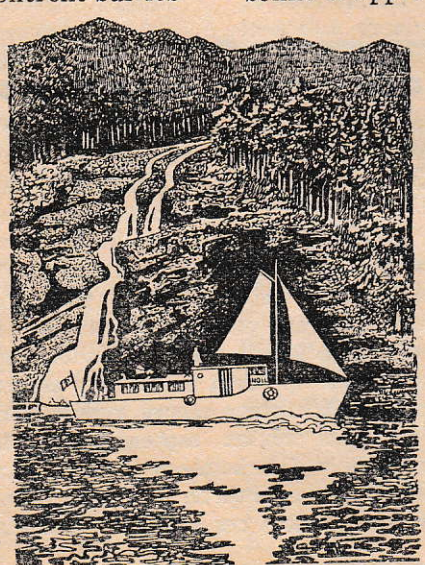
LES CONTOURS tourmentés des rochers noirs profilant leurs dentelles, jaillissent de la mer pour former la côte accidentée de Terre-Neuve. De hauts pics escarpés élèvent vers le ciel leurs pointes en spirale, qui réfléchissent l'écho lugubre des sirènes. Les crêtes sont noyées dans la brume. Des îles nombreuses émergent du sein houleux de l'océan et brisent en cascades les vagues furieuses dont l'écume blanche contraste avec le vert sombre de la mer. Çà et là, des criques s'incurvent dans le rivage et de jolies baies verdoyantes amorcent un chemin vers l'intérieur, à la rencontre des eaux des fleuves.

Ces lieux sont habités. Des villages de pêcheurs se nichent à l'abri des falaises élevées, ou se perchent précairement sur leurs bords. Des hameaux se cachent dans presque chaque coin offrant un léger abri contre la rigueur sauvage de l'océan. A l'intérieur des îles, les habitants vivent de l'exploitation du bois et de petites fermes, mais ceux qui habitent les villages côtiers dépendent entièrement de la mer. Isolés, ces gens ont pour trains des goélettes, pour automobiles des bateaux à rames, et les cours d'eau sont les routes reliant les villes.

Temps, marées et saisons règlent leur travail. Tempêtes déchaînées, brouillards fréquents et vents cinglants ne peuvent freiner leur lutte contre la mer. Ils travaillent à un aquarium naturel dans lequel s'ébattent les habitants des mers; les baleines géantes s'y prélassent, les dauphins y plongent, les espadons s'y chauffent et les marsouins s'y amusent. Ils saisissent le saumon folâtre près des côtes avec la seine et capturent les phoques soyeux sur la glace. Ils pêchent la morue paresseuse et parcourent les ruisseaux à la recherche des truites savoureuses. Ils chassent au mousquet les oies et les canards sauvages.

Dans les ports, de partout des embarcadères descendent du rivage, les esquifs et les doris frôlent continuellement les jetées. Les vaisseaux déchargent provisions, étrangers curieux et courrier. Là aussi, les hommes construisent des bateaux, réparent les cordes et s'occupent du poisson, ne s'arrêtant pas de deviser et de raconter des histoires. Là aussi les femmes se rencontrent sur les passerelles et elles aident à étendre ou à ramasser le poisson. C'est là que les enfants jouent sans aucune crainte de l'eau profonde; des gosses qui atteignent à peine le plat-bord d'un doris sont habiles à ramer et à godiller.

Les maisons sont construites dans des endroits abrités et elles sont bien entretenues par les femmes laborieuses. Aussi humble que soit le foyer, on s'y sent à l'aise parce que ces gens sont naturellement francs et hospitaliers. La manière de vivre artificielle n'a pas encore contaminé ces gens. Ils salent eux-mêmes leur poisson, font provision de légumes pour l'hiver, et chaque été ils amassent chez eux quantité de fruits sauvages. Ils font également une provision de farine, de thé, de mélasse, de bœuf et porc salé. C'est un peuple travailleur.



Les religions orthodoxes n'offrent aucune espérance

Ce qu'il faut encore à ces gens, c'est l'espérance du Monde Nouveau sous Christ Jésus. Ils ont besoin d'aide et de connaissance spirituelles. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'églises ou d'écoles. Il y a plus d'églises que la population n'en peut soutenir. Quelques petites colonies possèdent deux ou trois églises différentes pour une population de trois cents habitants, et des écoles religieuses, que beaucoup considèrent comme inutiles et onéreuses, existent au sein des diverses sectes orthodoxes. Ce peuple n'est divisé que par la religion et tous ses préjugés. La religion se montre cruelle en ce qui concerne les cimetières, baptêmes, écoles et argent.

Cruelle en ce qui concerne les cimetières? Oui! Il y a des cas où des familles se sont groupées pour établir des terres funéraires, elles inhument leurs morts pendant des années dans leur petit terrain de famille. Le terrain leur appartient, elles l'ont payé et elles l'ont employé. Mais avec le temps, les cimetières ont été consacrés aux églises. Des familles ayant changé de croyance ont été exclues de leur propre terrain où reposent leurs défunts aimés. Le baptême des enfants par le clergé enchaîne également le peuple, car la croyance générale veut que l'enfant non baptisé qui meurt sans un nom ne pourra être identifié dans l'au-delà, où il aura de ce fait beaucoup de difficultés.

L'argent est la clé qui ouvre toutes les portes. L'église en demande le plus possible, et si les gens ne payent pas le montant exigé, ils risquent de ne pas bénéficier d'un enterrement convenable, d'un baptême, ou des privilèges d'instruction pour leurs enfants. Cependant, récemment l'instruction fut mieux organisée afin d'aider tous les enfants et pour éviter qu'elle ne profite uniquement aux sectes religieuses. Les mariages sont religieux. Le mariage civil n'existe pas et on ne publie pas de bans.

Ces religions sont-elles anti-chrétiennes? Oui! Certains membres du clergé ont commis le mal en ne permettant pas à leurs paroissiens de garder des bibles et des livres qui aident à comprendre les desseins de Dieu en ce qui concerne les humains. Ils ont averti les gens et les ont incité à ne pas écouter les ministres de Jéhovah Dieu qui prêchent les Ecritures et qui aident toute personne à apprendre à se servir elle-même de la Bible.

L'« Espérance » répand l'espérance

Mais sans se préoccuper de la lutte acharnée des religionistes en vue d'empêcher la vérité de parvenir aux gens, chaque été, depuis des années, le bateau l'*Espérance* (traduction du mot anglais *Hope*) sillonne les eaux de ces régions, portant la nourriture spirituelle à ces colonies solitaires. L'*Espérance* est petit, il ne mesure que 14 mètres. De mai à décembre c'est notre home missionnaire flottant.

Le soir, l'océan semble fatigué et bien souvent il dort tranquillement jusqu'au matin. Mais alors les vents commencent à se disputer sur son aire, provoquant et poussant d'énormes vagues. C'est pourquoi nous avons l'habitude de lever l'ancre dès l'aube, avant que la mer changeante

ne commence son jeu quotidien avec les rochers abrupts. Parfois nous nous arrêtons au-dessus des bancs de poissons pour en prendre un pour le dîner, ou nous ralentissons pour souhaiter le bonjour aux pêcheurs occupés à leurs filets et leurs chaluts. Avant que les villes ne soient complètement éveillées, nous amarrons au port et nous préparons notre journée de travail. Nombre de nos expériences sont intéressantes.

Certain samedi soir, par gros temps, nous cherchâmes abri dans une petite crique où se cachait un groupe de maisons. Les gens, amicaux et réceptifs apprécièrent notre visite et ce que nous fîmes pour les aider à connaître les vérités bibliques concernant un monde nouveau. Plusieurs parmi eux furent heureux d'offrir une petite contribution pour des bibles et des livres. Mais hélas! le lendemain, à l'église, le pasteur débita une tirade contre nous, disant aux gens de ne rien avoir à faire avec nous et de nous rendre les bibles et les livres. Ce soir-là, trois personnes nous rapportèrent leurs bibles et leurs écrits. L'exigence du pasteur protestant selon laquelle son troupeau devait rendre des bibles provoqua un grand choc chez beaucoup de ces braves gens et cela n'améliora pas la réputation de la religion. Résultat: nous plaçâmes davantage de publications, les gens piqués de curiosité posèrent beaucoup de questions.

Tôt le lendemain matin, ce pasteur visita les pêcheurs d'une petite colonie avoisinante pour les avertir d'avoir à éviter ces « mauvais » témoins de Jéhovah. Encore une fois le résultat fut à notre avantage, car ces hommes étaient désireux de connaître notre message biblique. Le dimanche suivant, nous prîmes des dispositions pour louer une salle dans un autre village. Notre homme fit encore son apparition et nous n'eûmes pas la salle.

Une voix du ciel

Alors, nous employâmes pour la première fois dans cette région le puissant système d'amplification de l'*Espérance*. Comme la salle nous était refusée, nous ancrâmes le bateau au milieu du port et, ayant le ciel bleu au-dessus et les eaux placides en dessous, notre salle s'étendait jusqu'à l'horizon. La conférence fut entendue dans toutes les communes avoisinantes. Une femme dit: «Lorsque notre Sauveur naquit, Marie ne put trouver place dans une auberge ou dans une maison, c'est pourquoi le roi du monde naquit dans une crèche. Maintenant, des hommes viennent pour prêcher et enseigner la Bible, et dans les églises on parle contre eux, on les empêche d'utiliser les salles, et ils sont obligés de nous parler au moyen d'une voix qui vient de la mer.» Le pasteur somma un homme qui avait obtenu de nous le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » de le brûler immédiatement. L'homme répondit qu'il avait appris davantage en lisant ce livre que dans toute sa vie.

Par un froid matin de fin septembre, lorsque les couleurs rouges et jaunes de l'automne nuançaient les branches jusqu'aux cimes des érables et des bouleaux, nous naviguions dans une longue baie et nous atteignîmes finalement une colonie. Des dispositions furent prises pour donner une conférence biblique dans la salle Orange à 20 heures 30, le dimanche soir, et les habitants l'attendaient avec joie. Mais le samedi, le pasteur de la localité commença à avertir les gens et pendant toute la journée du dimanche l'atmosphère était tendue. Nous décidâmes de nous rendre ce soir-là à l'église pour entendre sa dénonciation. Lorsqu'il était en train de débiter sa diatribe contre nous, il eut la surprise de voir se lever plusieurs de ses paroissiens qui quittèrent la salle.

Après cela, la salle ne nous fut pas accordée, mais, ironiquement, le sacristain de l'église mit sa grande demeure à notre disposition pour la conférence. La maison était remplie, il y avait du monde en haut, sur l'escalier, dans la cuisine, au salon et dans la véranda. Lors d'un passage ultérieur nous pûmes louer la salle Orange et nous n'eûmes aucune difficulté.

Dans les endroits où les salles nous sont refusées et quand le temps le permet, nous utilisons notre équipement sonore pour les conférences. Nombreux furent ceux qui entendirent de cette manière le message du Royaume de Dieu, mais au début, cette méthode provoqua beaucoup d'agitation et suscita de nombreux commentaires. Lorsqu'il fait beau, notre système d'amplification peut porter jusqu'à une distance de six à huit kilomètres. N'ayant jamais entendu auparavant de telles conférences en plein air, les gens de ces petites colonies furent effrayés de percevoir des cantiques et de la musique venant des gorges et des cimes des montagnes. Il leur semblait que des multitudes célestes entonnaient un chœur d'alléluias.

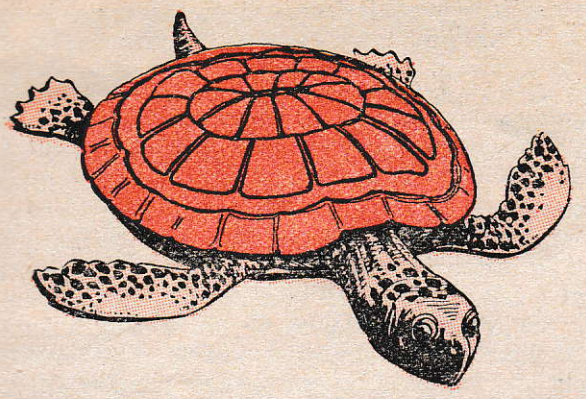
Lorsque des paroles des Ecritures et un appel pour servir Jéhovah, le Dieu tout-puissant retentirent, les gens nous dirent par la suite qu'ils étaient fort émus et même effrayés. Ils nous racontèrent que l'effet était d'autant plus terrifiant lorsque les paroles semblaient sortir d'une vieille église abandonnée, d'un cimetière ou d'un nuage qui passait. Mais une fois habitués aux visites de l'*Espérance* et à ses programmes amplifiés, les gens entendant de loin souriaient en disant « les témoins de Jéhovah donnent une conférence quelque part ce soir ».

De bons résultats

Nous nous fîmes de nombreux bons et nobles amis le long de ces côtes battues par les tempêtes, et après un certain temps il arriva que chaque fois que nous pénétrions dans un port, les enfants venaient à bord nous visiter, manifestant leur joie de nous revoir. Malgré l'opposition des conducteurs religieux qui disent même aux parents de ne pas permettre à leurs enfants de visiter ces « gens terribles » à bord de l'*Espérance* les parents laissent venir les gosses, et nous attendons avec joie les étés futurs pendant lesquels nous travaillerons encore parmi ces débonnaires. En dépit des agissements du clergé, pendant la saison 1948 nous pûmes laisser 2877 bibles et livres, 5000 périodiques et brochures et prendre 400 nouveaux abonnements. Nous eûmes la joie de faire 1600 visites complémentaires, de donner 50 conférences bibliques sans compter le travail au moyen de l'équipement sonore du bateau. Vingt-six études bibliques à domicile furent commencées.

Certains penseront peut-être, en lisant notre description de la vie dans un port isolé, où l'on pêche, chasse et cueille des fruits sauvages, que Terre-Neuve est un endroit idéal. La vérité est que le poisson et le gibier ne sont pas toujours abondants, et que la saison n'est pas toujours favorable à la récolte des fruits. Le coût de l'équipement de pêche devient astronomique et est un lourd fardeau pour ces gens, la plupart pauvres. C'est pourquoi les habitants ici, comme ceux du monde entier ont besoin des bénédictions de la « nouvelle terre » qui suivra la tempête d'Armaguédon.

Quant à l'*Espérance*, il continuera à caboter chaque été, dès que la navigation sera possible. Il jettera l'ancre dans les criques tranquilles la nuit, et le jour des visites complémentaires seront faites chez les débonnaires. Et lorsque le baromètre baissera, et quand la mer furieuse s'agitera, l'*Espérance* n'abandonnera pas la partie. Non! Nous mettrons notre espérance en Jéhovah parce que « plus que la voix des grandes, des puissantes eaux, des flots impétueux de la mer, l'Eternel est puissant dans les lieux célestes ». — Correspondant de *Réveillez-vous!* à Terre-Neuve.



LES TORTUES

LES HUMAINS du vingtième siècle voient la durée moyenne de leur vie s'accroître, mais ce n'est encore rien en comparaison de la longévité de ces modestes tortues bien cuirassées. Ces compagnons patauds, étranges, lents, pourvus, à l'exception des trionyx, d'une carapace dure, appartiennent à la famille des chéloniens qui comporte environ 300 espèces différentes, à chacune desquelles les savants ont donné un nom latin; mais ce n'est pas ce dont nous allons nous occuper principalement.

Dans les régions polaires, on ne trouve aucun représentant de la famille des tortues, bien que nous ayons affaire à des animaux à sang froid. Elles préfèrent les zones tempérées et tropicales, où elles vivent dans des conditions assez paradoxales. Nombreuses sont celles qui séjournent dans l'eau; parmi celles-ci, il y en a qui ont choisi l'eau salée, d'autres l'eau douce. Plusieurs sont de véritables « terriens », il y en a aussi qui sont amphibies et qui se sentent à l'aise dans l'élément liquide aussi bien que sur la terre ferme et qui habitent de préférence les rives basses des fleuves et des rivières qui coulent lentement. Chaque espèce est parfaitement équipée pour vivre dans le milieu qui lui a été assigné. Les membres des tortues de haute mer ont la forme de pagaies; les espèces amphibies qui pataugent dans les flaques possèdent des membranes interdigitales, des palmures, comme les canards.

La grandeur, la forme, la couleur de ces bêtes à carapace varie beaucoup d'une espèce à l'autre. Le dermatochélyde qui vit dans la mer est une grande tortue, la plus grande de toutes, qui atteint facilement deux mètres de long et un poids d'une tonne environ. Parmi les espèces terrestres, la tortue géante de Galapagos, originaire des îles du même nom, situées au large de la République de l'Equateur, vient en tête quant à la grandeur. En revanche, la tortue de Muhlenberg qui vit dans l'est des Etats-Unis, est extrêmement petite en comparaison, une bête adulte n'atteignant pas 10 cm. de long. Au sortir de l'œuf, sa progéniture n'est pas plus grande que des hannetons de juin. Une espèce est appelée tortue alligator parce que sa queue ressemble à celle d'un alligator. La tortue musquée de l'Amérique du Nord et du Centre répand une odeur nauséabonde, provenant d'un produit sécrété par ses glandes inguinales. Il y a en outre une espèce de tortue qui peut jouer de vilains tours. Semblant se moquer de la lenteur proverbiale des autres membres de sa famille, elle happe son adversaire « à la vitesse du poing d'un pugiliste », ainsi que s'exprime Roy L. Abbot, professeur à l'école normale de l'Etat d'Iowa.

L'attribut le plus surprenant, le plus extraordinaire de la tortue, c'est sa double cuirasse comportant une carapace dorsale et carapace inférieure plate. La partie supérieure, la carapace dorsale, bien que très résistante et tenace, n'est pas, comme le capot d'un moteur, d'une seule pièce. Une rangée de plaques osseuses longeant le milieu du dos est soudée à l'épine dorsale qui se trouve directement au-dessous. Des deux côtés de cette rangée médiane sont disposées d'autres plaques, reliées aux côtes. Le tout est bordé de nombreuses petites plaques. Chaque plaque a sa teinte propre et ses signes distinctifs particuliers. Ainsi, par exemple, la tortue étoilée de l'Inde est reconnaissable au premier coup d'œil aux bandes noires et jaunes qui partent, sous forme de rayons, du centre de chaque plaque. La carapace dorsale de plusieurs tortues est recouverte de plaques cornées, dont on retire la précieuse écaille. Le dermatochélyde, dont la cuirasse osseuse du dos est recouverte d'une couche coriacée, forme une classe à part.

La carapace du ventre ou plastron se compose aussi de plusieurs parties osseuses, et certaines espèces telles que la tortue-cassette de l'Amérique du Nord, peuvent cacher la tête et les pattes, fermer toutes les ouvertures et joindre complètement les carapaces dorsale et inférieure. En revanche, les tortues à long cou d'Australie, de Birmanie, du Siam et de la Chine méridionale, sont incapables d'un tel jeu de cache-cache en cas de danger. Cela n'a rien d'étonnant, car leur cou a une longueur de 35 cm., tandis que celle de la cuirasse n'atteint pas 15 cm.

Autres singularités de ces créatures

Les tortues n'ayant pas d'oreilles comme l'espèce humaine « à tendre épiderme », on admet qu'elles sont sourdes. Mais elles ont de bons yeux; elles possèdent même un sens des couleurs analogue à celui des hommes, car elles sont capables de distinguer le noir du blanc, le rouge du vert ou du jaune, du violet ou du bleu. La voix leur fait défaut. Les femelles ne font entendre qu'un faible sifflement et les mâles un pépiement imperceptible. Les tortues géantes arrivent à produire un aboiement rauque.

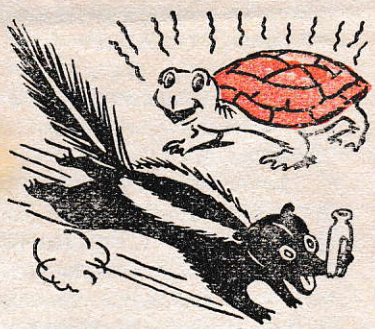
On n'est pas encore complètement au clair sur le mécanisme de la respiration des tortues. Certains prétendent qu'elles respirent comme les grenouilles, c'est-à-dire qu'elles pompent l'air en actionnant le gosier, lui faisant exécuter un certain mouvement de déglutition. Or, il résulte de nouvelles recherches qu'elles possèdent dans les poches de leurs pattes des muscles membraneux, auxquels est confiée une tâche analogue à celle d'un diaphragme. Les espèces aquatiques sont aptes, comme les poissons, à se fournir d'oxygène dissous dans l'eau.

Les tortues n'ont pas de dents, mais leurs mâchoires sont munies de rebords cornés fort acérés. Elles possèdent en outre des muscles maxillaires vigoureux et cet outillage satisfait à toutes les exigences. On dit que la tortue géante de Galapagos serait capable, d'une morsure, de séparer du poignet la main d'un homme, mais comme elle est végétarienne, la chair ne la tente pas.

Alors que les espèces terrestres sont herbivores, les dermatochélydes et la plupart des autres espèces aquatiques sont carnivores et quelques-unes d'entre elles

se comportent même comme des rapaces. Différentes espèces s'en tiennent à une « nourriture mixte », composée de limaces, de vers, de chenilles et de larves, ainsi que de champignons. Les tortues happeuses ont été accusées de tuer une grande quantité de poissons et de volailles sauvages, mais après trois ans d'observations, cette accusation s'est révélée non fondée. Il est curieux que cette espèce de tortue dévore, en captivité, presque tout ce qu'elle rencontre sur son chemin: des rats, des grenouilles, des lombrics, des sauterelles, mais seulement quand tout cela peut être absorbé sous l'eau. A l'air, elle ne semble pas pouvoir avaler sa nourriture.

La faculté de jeûner constitue l'un des caractères les plus curieux des tortues. C'est pourquoi les énormes tortues de Galapagos ont été presque exterminées à l'époque de la navigation à voile, parce qu'elles permettaient, précisément à cause de leur aptitude de vivre pendant des semaines sans boire ni manger, de ravitailler les navires en viande fraîche. Cette faculté de jeûner permet aux tortues de survivre aux périodes de disette qui surviennent dans leurs habitats; car il ne saurait être question que ces animaux, étant donné leur lourdeur et leur lenteur, échappent à un manque de nourriture par de longs voyages. Dans les forêts, elles passent l'hiver, cachées sous un amas de détritus; dans les lacs et les étangs, elles s'enfoncent dans la vase du fond qui ne gèle jamais; et les tortues fouisseuses des pays désertiques se creusent tout simplement un tunnel.



Créatures qui vivent longtemps

On peut apprendre de ces animaux à carapace bien des choses qui favorisent la longévité; car ils ne connaissent ni l'agitation, ni les crises de nerfs. Une tortue géante de Galapagos, en captivité au jardin zoologique de Londres, qui a promené des enfants sur son dos jusqu'à sa mort survenue il y a quelques années, est arrivée à l'âge de 200 ans. Au Zoo de Bronx, à New-York, vit actuellement une de ces vénérables créatures dont l'âge est estimé à plus de 250 ans. On est d'avis que certaines tortues peuvent atteindre l'âge de six à sept cents ans, de sorte que l'homme serait bien embarrassé d'écrire — en se basant sur ses propres observations — le « curriculum vitae » d'une tortue du commencement à la fin. Parmi tous les vertébrés, les tortues vivent le plus longtemps.

Le fait qu'elles ont peu d'ennemis à part l'homme, contribue à leur longévité. Cela ne gêne aucunement les tortues marines lorsque des bernacles (genre de coquillage) s'attachent à leur cuirasse. Malgré que des sangsues se fixent à leur corps, que des vers parasites d'un centimètre de long et plus s'insinuent dans les parties molles qui entourent leurs yeux, et que des vers solitaires habitent leurs intestins, la vie de l'hôte involontaire semble se poursuivre d'une façon ou d'une autre. Leur cuirasse, fendue sous les sabots d'un cheval, se ressoude; la tortue survit à tout cela. Une personne ayant décidé, pour des raisons humanitaires, de tuer un couple de tortues au moyen de gaz toxique, les enferma dans une caisse étanche, puis remplit la caisse de gaz. Après trente minutes, elle constata avec stupéfaction que les tortues n'avaient nullement souffert de cette opération; trente nouvelles minutes n'eurent pas d'autre effet. La résistance de ces créatures est vraiment exceptionnelle!

La vie de famille ne leur cause guère de soucis

Prendre un conjoint ou une conjointe pour toute la vie, ordonner des noces somptueuses, enfanter avec douleur et élever péniblement de faibles nourrissons, tout cela est bien trop compliqué pour la tortue; elle préfère éviter de telles corvées et mener une existence facile. Devenues adultes, ce qui a lieu, suivant les espèces, à l'âge de six à quinze ans, elle se cherchent la compagne qui leur convient et lui font une déclaration à leur manière. La tortue Muhlenberg par exemple, à moitié dans l'eau, frappe délicatement sur la carapace de sa bien-aimée. Une autre espèce chatouille le visage coriace de sa partenaire. Mais dans chaque cas, l'affection réciproque semble être douce et brève et, quand on se sépare, chacun s'en va de son côté, jusqu'à ce que la nature remette en branle les cloches nuptiales.

La seule chose à laquelle la mère tortue semble attacher de l'importance pour sa progéniture, est le choix d'un endroit approprié en vue de la ponte. Pour trouver un bon emplacement, certaines femelles parcourent en tous sens presque un kilomètre à la ronde. Les femelles de toutes les espèces aquatiques viennent à terre pour pondre leurs œufs.

Un témoin raconte comment, dans la période mai-août, par une nuit éclairée par la lune, les carets géants, d'un mètre de long et plus, sortent de la mer, montent sur la grève en rampant lentement pour atteindre un endroit convenablement surélevé; arrivés à destination, ils creusent avec leurs nageoires postérieures une fosse profonde d'un demi-mètre environ et large de trente centimètres. Pour empêcher l'effondrement des parois, la femelle les asperge d'eau provenant de sa vessie anale, puis elle pond toutes les quatre à dix secondes un à deux œufs en se déplaçant chaque fois légèrement en avant, afin que les œufs ne se superposent pas. Une fois qu'elle a commencé sa ponte, rien ne peut l'interrompre, pas même les menées brutales d'un homme. La ponte terminée, elle recouvre soigneusement les œufs avec du sable et aplanit l'endroit avant de retourner à la mer, après deux heures d'absence.

Les œufs de ces tortues marines possèdent (contrairement à ceux des tortues terrestres dont les coquilles calcaires sont dures), des enveloppes extensibles, semblables à du parchemin. C'est la chaleur du soleil qui est chargée de faire éclore, en sept à huit semaines, cette ponte de 40 à 300 œufs. Les petits n'apparaissent à la surface que trois à cinq jours après leur éclosion et profitent d'une nuit éclairée par la lune pour se rendre en droite ligne à la mer qui leur est signalée par le reflet de la lune à la surface de l'eau.

La maman ne s'inquiète pas de ses bébés. Ils doivent se débrouiller eux-mêmes; et quand une grenouille-taureau ou tout autre bête vorace ne vient pas mettre prématurément fin à leur existence et qu'ils surmontent, pendant les années de leur enfance et de leur adolescence, toutes les misères que leur réserve ce monde cruel, ces jeunes tortues ont les meilleures chances de devenir très âgées, sinon assez vieilles et assez mûres pour fournir une excellente soupe à la tortue.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 62

Semaine du 8 janvier 1950

Concordance théocratique

La *Concordance théocratique* (Editions de la Tour de Garde, Berne) contient trois parties. La première partie, la « Concordance de termes bibliques. Noms propres et expressions bibliques avec leur signification » contient plus de 800 noms et expressions les plus importants de la Bible. La signification des noms des personnages et des lieux bibliques est capitale pour comprendre les prophéties scripturales. Les notes marginales et les dictionnaires bibliques ne donnent pas toujours la signification exacte des noms bibliques. Comparez par exemple la signification donnée au nom « Samuel » dans la note marginale de I Samuel 1: 20 de la version *Crampon* avec celle donnée dans la *Concordance théocratique*. Voyez aussi les significations données au nom « Zorobabel » respectivement dans des dictionnaires bibliques et dans la *Concordance théocratique*.

Cette « Concordance de termes bibliques » contient un grand nombre de mots principaux. Elle est agencée de manière à pouvoir être d'un usage immédiat dans les combats corps-à-corps lors de l'activité dans le champ. Bien connue et bien employée, cette concordance aidera le proclamateur à faire face à toute éventualité, avec le tranchant de l'épée, que cela soit dans une lutte offensive ou défensive, et cela, en facilitant la localisation de versets bibliques pertinents à la question discutée. Seuls les mots principaux y figurent. Dans tous les cas le mot principal est mentionné avec son contexte immédiat. Il n'y a pas de règle inflexible pour déterminer quels mots sont mots principaux, mais la suggestion suivante est donnée: Ayez toujours à l'esprit que cette concordance est une concordance théocratique du Monde Nouveau. Les mots sont déterminés « principaux » par leur relation au Monde Nouveau théocratique. Ce sont des mots qui se réfèrent à Jéhovah, à ce qu'il accomplira, à ses desseins, à ses jugements contre l'ennemi ou à ses bénédictions pour son peuple.

En sélectionnant les passages bibliques cités dans cette concordance, un effort a été fait pour montrer les usages comparatifs, où il y en a, entre les mots principaux. Par exemple, prenons le mot « terre ». Sous ce mot, Ecclésiaste 1: 4 est mentionné, « la terre subsiste toujours ». Cette citation se rapporte à la sphère littérale terrestre. Le texte d'Esaïe 65: 17, « je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre » montre le mot employé par rapport à la domination exercée par les princes sous la Théocratie. Esaïe 60: 2 y figure: « les ténèbres couvrent la terre ». Ici le mot terre se rapporte à la domination d'hommes imparfaits sous l'influence des démons. Lors de visites complémentaires il est souvent nécessaire de montrer l'usage littéral et symbolique du même mot.

La concordance mentionne également quelques expressions bibliques souvent employées par les ministres théocratiques. Beaucoup de passages peuvent contenir un des mots de l'expression, mais peu le contiennent intégralement. Ce fait limite et facilite les recherches à faire. Certaines de ces expressions sont: « Corps de Christ », « Roi du septentrion », « Royaume de Dieu », « Conducteurs de troupeaux », « Seconde mort » et « Mille ans ».

La concordance a aussi une caractéristique spécifiquement théocratique: des mots tels que « Théocratie » et « Justification ». Si ces mots ne figurent pas dans le texte de la version *Segond*, la concordance signale d'autres versions qui les emploient, ou donne les versets où se trouvent les racines originales dont sont dérivés les mots cités dans la concordance. C'est pourquoi la concordance est appelée avec à propos: Concordance théocratique du Monde Nouveau.

En plus des usages susmentionnés, cette concordance peut servir comme source de matière pour développer beaucoup de sujets. Un coup d'œil aux versets cités partiellement sous un certain mot suscitera immédiatement à l'esprit beaucoup de matières qu'on peut présenter sur-le-champ sans perdre beaucoup de temps à la préparation. Par exemple, un coup d'œil jeté sur les passages cités à des mots tels que « guerre », « paix », « sacrifier », « résurrection », « immortalité » etc, suffira pour pouvoir donner un exposé logique sur n'importe lequel de ces sujets sans autre préparation. Un discours complet et étendu pourrait être donné au sujet de « l'enfer », en tenant compte des mots principaux « Hadès », « Schéol » et « Sépulcre ». Au mot « enfer », on voit également combien la concordance est complète en ce qui concerne certains mots controversés, car même les termes originaux hébreux et grecs y figurent.

La deuxième partie de la concordance intitulée « Ce que dit la Parole de Dieu sur des sujets d'importance vitale » peut être très utile à l'œuvre éducative du ministre. Le premier sous-titre est « Serviteurs de l'évangile », et de nombreuses données essentielles s'y trouvent à portée immédiate du ministre. A elle seule, cette partie traitant des « sujets d'importance vitale » contient la matière suffisante pour beaucoup de visites complémentaires. Le serviteur est à même de répondre à de nombreuses questions qui sont soulevées lors de la prédication, en se servant des passages cités dans cette partie de la concordance.

La dernière partie contient quatre cartes géographiques d'une valeur inestimable à l'étudiant de la Bible et au ministre théocratique. La première de ces cartes délimite la partie habitée de la terre dans les temps anciens et permet à l'étudiant de suivre le récit de la Genèse concernant l'origine des nations primitives et les régions qu'elles occupaient. La deuxième montre le partage de la Palestine entre les tribus d'Israël, après la conquête de Canaan, selon les données bibliques. On observera que cette carte diffère un peu des cartes conventionnelles traitant de cette époque et publiées dans des ouvrages non théocratiques. L'héritage de la tribu de Siméon, par exemple, se trouve à l'intérieur des limites du territoire de Juda. La troisième carte, celle de la Palestine au temps de Christ, aide efficacement à suivre le déroulement de son grand ministère. On y a porté les quatre divisions de la Palestine décrétées par les Romains à l'époque de Christ, en signalant leurs gouverneurs respectifs. La dernière carte est celle de la région méditerranéenne orientale, où se déroulèrent les événements bibliques du premier siècle après J.-C. On peut y suivre le tracé des voyages missionnaires des apôtres, notamment ceux de Paul.

Au moyen de la concordance théocratique la Société s'est efforcée de donner au ministre théocratique une aide des plus récentes, des mieux fondées et des plus dignes de confiance. Employez-la en faisant « de toutes les nations des disciples ».

Répétition: 1. a) De quelle aide est la « Concordance de termes bibliques. Noms propres et expressions bibliques avec leur signification »? b) Illustrez par des exemples. 2. Quel but détermina l'agencement de la concordance? 3. Quelles choses déterminent un mot comme principal? 4. a) Quelle étude comparative donne cette concordance? b) Illustrez cela. 5. Quelles sont les deux caractéristiques de cette concordance du Monde Nouveau examinées ensuite? 6. Par des illustrations montrez comment la concordance peut servir comme source de matière pour des improvisations. 7. a) Quel est le titre de la deuxième partie de la concordance? b) Citez des questions auxquelles le ministre doit souvent répondre et montrez comment vous y arriveriez en utilisant cette partie. 8. a) Quelles cartes figurent dans la dernière partie? b) Illustrez leur utilité.

Leçon 64

Semaine du 22 janvier 1950

L'utilisation des auxiliaires bibliques de la Tour de Garde

« Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi. » (Prov. 4: 18, *Darby*) Le Psaume 119: 105 identifie les rayons qui illuminent le sentier: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Comment se fait-il que l'éclat de la Parole de Dieu, dont la rédaction fut complétée à la fin du premier siècle après J.-C., « va croissant »? Ce n'est certes pas parce qu'on y aurait ajouté quelque chose. (Apocalypse 22: 18) L'éclat croissant doit donc être attribuable à une compréhension plus nette de l'Ecriture sainte. C'est là en effet la cause. A l'aube du « jour de Jéhovah », quand apparut au temple l'étoile du matin, Christ Jésus, les prophéties bibliques commencèrent à être dévoilées, et maintenant la lumière de la vérité s'écoule comme un flot glorieux. — II Pierre 1: 19.

Quel est le canal employé pour refléter la lumière croissante? Lorsqu'il était sur la terre, Christ Jésus prédit que dans les « derniers jours », un « serviteur fidèle et prudent » serait suscité. La classe du serviteur devrait dispenser la « nourriture au temps convenable ». Des faits perceptibles se sont produits en réalisation de cette prophétie, faits révélant que le canal qui transmet la lumière est la Société de la Tour de Garde. Cette société est la seule organisation à proclamer dans le monde entier, en un message lumineux, que le Royaume est proche, qu'il est là. Pour répandre la bonne nouvelle de l'évangile des millions de livres, de brochures et de périodiques ont été publiés et distribués et le flot de ces publications continue à grossir.

Les auxiliaires bibliques de la Tour de Garde sont les meilleurs pour l'étude de la Bible. Cela, parce qu'ils sont indépendants de toute religion, parce qu'ils s'en tiennent rigoureusement à la Bible, parce qu'ils laissent la Bible s'interpréter elle-même. Telle une sentinelle sur une tour de garde, le « serviteur fidèle et prudent » attend les rayons de lumière du Roi de Jéhovah au temple, et il reflète promptement cette lumière pour qu'elle soit « la nourriture au temps convenable » pour d'autres personnes. Cette classe du serviteur observe comment Jéhovah interprète ses propres prophéties en suscitant les événements qui les réalisent. Les membres de cette classe ne sont pas liés à des crédo religieux ou à des préjugés qui excluraient de leur esprit la lumière nouvelle et convenable, ou qui révolteraient leur esprit contre la direction de l'esprit de Dieu. C'est pourquoi les auxiliaires préparés par la Société Tour de Garde ne sont ni religieux, ni bornés par des crédo; ils sont scripturaux. Ils sont dédiés à Jéhovah Dieu et à son Royaume sous Christ, et partant ils sont à la gloire de Dieu et servent l'avancement des intérêts de son Royaume. Ils sont théocratiques. Tout cela les range dans la catégorie des auxiliaires les plus importants et les plus utiles pour l'éducation et l'instruction du peuple dans tout ce qui est indispensable à la vie éternelle.

Pouvant être exclusivement classées comme auxiliaires de la Bible, les publications de la Société Tour de Garde comprennent des livres, des brochures et le périodique *La Tour de Garde*. Certains de ces ouvrages traitent des sujets particuliers, rassemblent en quelques pages de nombreux passages dispersés des Ecritures ayant trait au même sujet. D'autres s'attachent à un texte déterminé de la Bible et en commentent chaque verset l'un après l'autre. C'est ainsi que la prophétie entière de l'Apocalypse est commentée, verset par verset, en deux volumes reliés intitulés *Lumière*. Les trois volumes *Justification* (dont deux ont paru en français) traitent de la même manière les quarante-huit chapitres d'Ezéchiel. *Préparation* est un livre relié exposant, chapitre par chapitre, verset par verset, la prophétie de Zacharie. *Préservation* (en anglais) éclaircit intégralement les livres bibliques de Ruth et d'Esther. *Le Monde Nouveau* (en anglais) emploie en principe ce genre d'exposé pour expliquer le livre de Job, bien que ce livre ne soit pas traité si complètement que ceux examinés dans les autres volumes susmentionnés.

Par contre, certains des volumes reliés réunissent des passages dispersés des Ecritures, les assemblant pour couvrir tout un sujet donné. « *Le Royaume est proche* » (en anglais) est un livre relié qui suit cette méthode. Dans ses pages on trouve un exposé captivant et complet du thème vital du Royaume. D'autres, comme *Enfants*, traitent une grande variété de sujets, accordant un chapitre à chaque sujet différent. Les brochures développent invariablement un sujet ou un thème plutôt qu'une étude verset par verset d'une partie de la Bible. Cependant, cette méthode-ci est employée dans une certaine mesure, par exemple s'il s'agit de considérer une parabole. Beaucoup de brochures traitent des doctrines; d'autres dirigent l'attention sur la situation en général et montrent comment le train des événements mondiaux actuels concorde avec les prophéties bibliques. Mais sans égard à la méthode employée, tous les auxiliaires bibliques de la Tour de Garde sont conçus en vue d'une lecture suivie, et ils donnent de la question une image complète et harmonieuse. Cependant, ils sont aussi d'une valeur inestimable en tant qu'ouvrages de références.

Cela étant, la question se pose: Comment puiser dans ces auxiliaires des renseignements spécifiques sur une question soulevée? Supposons qu'on ait à traiter de la « religion » en général. Le chercheur peut consulter la table alphabétique des matières qui se trouve à la fin de la plupart des livres reliés et voir sous le mot « religion ». Sous cette rubrique figurent probablement plusieurs sous-titres; quelques brèves paroles indiquent en chaque cas sous quel aspect la question est traitée. Ces références suggéreront sans doute à l'esprit du chercheur des synonymes ou d'autres mots en rapport avec le même sujet, mots qu'il peut également consulter dans la table des matières. *La Tour de Garde* du 15 décembre contient une liste des titres de tous les articles parus au cours de l'année. Il se peut que le terme « religion » ait figuré dans certains de ces titres (ou des synonymes de ce terme, tels que « démonisme », « divination » etc.). Les brochures ont une courte table des matières et les livres reliés plus récents en possèdent une qu'on consultera également.

Rendons notre illustration plus concrète en cherchant le terme « religion » dans la table alphabétique des matières du livre « *Le Royaume est proche* ». Sous cette rubrique nous trouvons des indications démontrant que la religion est adultère, qu'elle est opposée au Royaume de Dieu, que les Israélites furent pris au piège de la religion, qu'elle est organisée, que la religion n'est pas la vraie adoration, qu'elle s'élèvera pendant la période d'après-guerre et sera détruite par ses alliés politiques et commerciaux. On y signale en outre la purification du « reste » de la religion, l'œuvre d'Elisée, l'avertissement de Moïse contre la religion. La table des matières de *La Tour de Garde* du 15 septembre 1944 (en anglais) indique deux articles dont le titre contient le mot « religion », et un autre, le mot « divination ». Une brochure publiée en 1944 (en anglais) est intitulée « La Religion récolte la tempête », et même un livre relié a pour titre « Religion » (également en anglais).

Il se peut que le chercheur ne désire pas rassembler toutes les informations relevant d'un sujet donné, mais plutôt être éclairé sur un passage particulier des Ecritures. Par exemple, le texte de l'épître de Jacques 1: 27 parle de la « religion pure et sans tache ». D'après ses connaissances de l'histoire de la religion et de ses agissements à l'époque actuelle, étant donné le témoignage de la Bible à son sujet, le chercheur ne comprend pas comment une religion quelconque peut être pure. S'il examine tout ce qui se rapporte à ce mot dans les tables des matières, il arrivera sans doute à la bonne explication, mais il existe un meilleur moyen. Les livres reliés récents et le périodique *La Tour de Garde* du

Péché contre son propre corps

ON ENTEND par péché contre son propre corps la conduite immorale relativement aux fonctions sexuelles. L'apôtre Paul l'explique avec toute la clarté désirable au moyen d'une illustration. Il écrit dans I Corinthiens 6:15–18 à ses compagnons de foi: « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ? Prendrai-je donc les membres de Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là! Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. » De quelle manière? En attachant son corps à une personne pécheresse et en devenant avec elle une seule chair. Une telle immoralité est péché aux yeux de Dieu, surtout lorsqu'il s'agit de chrétiens qui lui sont consacrés par Christ et qui s'étaient détournés de l'esprit des plaisirs. S'ils s'adonnent à une telle pratique régulièrement et en pleine conscience de leurs actes, ils se trompent en s'attendant à la miséricorde de Dieu à leur égard. Ils pèchent, le voulant, et affligent l'esprit saint que Dieu leur a donné jadis, et un péché de cette sorte ne trouvera aucun pardon. Si l'on ne sort pas de là, cela peut mener à la seconde mort, à l'anéantissement, parce qu'il s'agit d'un « péché mortel ».

Le monde actuel, surexcité sexuellement, conduit à l'immoralité, tout comme cela fut le cas à l'époque de l'apôtre dans la ville grecque de Corinthe. C'est ainsi que l'apôtre a même donné le conseil, dans certaines conditions, qu'on se marie pour ne pas être entraîné dans une telle immoralité générale ou luxure. Après les remarques précitées sur la souillure sexuelle, il continue comme suit: « Pour ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrit, je pense qu'il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. » — I Corinthiens 7:1–5.

Il est possible, cela s'entend, que bien des chrétiens sans faiblesse ne soient pas influencés par la morale sexuelle relâchée qui fait loi autour d'eux; dans ce cas ils peuvent garder leur pureté morale sans être obligés de recourir au mariage honorable et décent qui les met hors de danger de pécher par faiblesse humaine. L'apôtre montre dans la suite de ses paroles que les chrétiens peuvent librement choisir de se marier, en quoi il n'est rien de honteux; cela est même sage dans certaines circonstances: « Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler. » (I Corinthiens 7:9) L'expression grecque employée par l'apôtre, laquelle a été rendue ici par « brûler », c'est-à-dire être enflammé d'une passion sexuelle, est la même qui a été traduite dans II Corinthiens 11:29 par « être brûlant de fièvre ». (*Vers. syn.*) *Brûler?* Bien entendu il ne s'agit pas d'un enfer théologique de feu et de soufre attisé par des diables rouges à l'épreuve du feu. Ce serait contraire à l'esprit de la Bible et ridicule de donner aux paroles de l'apôtre une telle signification.

An American Translation se trouve d'accord avec la version de Botte qui dit: « Mais s'ils ne gardent pas la continence, qu'ils se marient, car il est préférable de se marier que de brûler de désir. » De même la traduction de Moffatt dit: « Cependant s'ils ne peuvent pas se discipliner, qu'ils se marient. Plutôt se marier que de s'enflammer dans la passion! » Pourquoi? Parce qu'il vaut mieux trouver son contentement avec une épouse légitime et selon les fins divines du mariage que d'être troublé par la passion. Dominé par une telle passion quelqu'un pourrait faire moralement un faux pas, ou la passion pourrait l'empêcher de diriger son attention et ses pensées sur le service de Dieu.

Mais il y aurait un autre cas à envisager: l'onanie ou masturbation dont quelqu'un pourrait être la victime. En ce qui concerne l'onanie, on renvoie d'ordinaire à un événement rapporté dans la Bible et dont voici l'état des choses: « En ce temps-là, Juda s'éloigna de ses frères, et se retira vers un homme d'Adullam, nommé Hira. Là, Juda vit la fille d'un Cananéen, nommé Schua; il la prit pour femme, et alla vers elle.

---

15 décembre contiennent en plus d'une table des matières un index des *textes bibliques* de tous les versets cités dans la publication indiquant à quelles pages ils sont cités. Si le chercheur désire une explication du texte de Jacques 1:27, il consultera l'index des textes bibliques du livre « *La vérité vous affranchira* » et il sera renvoyé aux pages 80 et 81 où le passage en question est rendu correctement par une autre version de la Bible. Il trouvera également à cet endroit une étude approfondie du mot grec original traduit à tort par « religion » dans certaines versions. Il est même question de l'origine du mot « religion ». Les index des textes bibliques sont donc des aides inestimables dans la recherche des informations.

Tout cela accroît l'utilité des auxiliaires bibliques de la Société Tour de Garde. Ils sont indispensables au proclamateur du Royaume, soit pour une lecture suivie, immédiatement après leur publication, soit comme ouvrages de références. Ils donnent « l'esprit du Seigneur » sur les diverses questions traitées et arment l'étudiant contre la haute critique et autres folies religieuses qu'on rencontre fréquemment dans les auxiliaires non théocratiques.

Répétition: 1. De quelle manière l'éclat du sentier des chrétiens va-t-il croissant? 2. Quel est le canal employé pour refléter la lumière croissante? 3. Pourquoi les auxiliaires bibliques de la Tour de Garde sont-ils les meilleurs, les plus importants et les plus utiles pour l'étude de la Bible? 4. Citez les deux méthodes généralement suivies dans les publications de la Tour de Garde pour disposer la matière. 5. Quel double but servent ces publications? 6. a) Comment peut-on puiser de leurs pages des renseignements sur une question donnée? b) Illustrez-le. 7. a) Comment peut-on chercher — dans les publications récentes — des informations sur un texte scriptural particulier? b) Faites une illustration.

Elle devint enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Er. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Onan. Elle enfanta de nouveau un fils, qu'elle appela Schéla; Juda était à Czib, quand elle l'enfanta. Juda prit pour Er, son premier-né, une femme nommée Tamar. Er, premier-né de Juda, était méchant aux yeux de l'Eternel; et l'Eternel le fit mourir. Alors Juda dit à Onan: Va vers la femme de ton frère, prends-la, comme beau-frère, et suscite une postérité à ton frère. Onan, sachant que cette postérité ne serait pas à lui, se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme de son frère, afin de ne pas donner de postérité à son frère. Ce qu'il faisait déplut à l'Eternel, qui le fit aussi mourir.» — Genèse 38: 1–10.

Dans la traduction anglaise de *Catholic Confraternity*, édition de 1948, une note marginale dit à cet endroit: «Il semble que Er se soit rendu coupable de quelque péché sexuel. Onan commit le péché anticonceptuel qui tient de lui son nom d'onanie.» Sous ce vocable on entend parler en général de la masturbation sexuelle. Mais dans le cas d'Onan, il ne s'agissait évidemment pas, pour lui, de se livrer à la masturbation avant de connaître sexuellement Tamar. Ce qu'il fit, il ne l'a pas fait par plaisir, mais pour ne pas engendrer des enfants qui, selon la loi, ne lui auraient pas appartenu. Ainsi sa faute a consisté principalement à se soustraire intentionnellement au devoir du lévirat ou à s'y opposer, tout en feignant avec hypocrisie d'accomplir ce devoir. C'est avant tout pour cette raison — et non pour un cas ordinaire de masturbation — que Dieu l'a fait périr.

On ne conteste cependant pas que l'onanie ou masturbation ne soit quelque chose d'impur, quelque chose qui manque aux lois naturelles et par conséquent représente un tort aux yeux de Dieu. On pourrait assurément objecter: «J'aimerais ne pas m'abandonner à l'impudicité avec une personne de l'autre sexe, mais je me livrerai à la masturbation pour me satisfaire et pour éviter le péché de fornication.» Mais qu'on fasse l'un ou l'autre on pèche contre le même Dieu de justice. (Lévitique 18: 23, 24) Bien que les lois ou la paroisse chrétienne ne prévoient pas qu'on sera traduit en justice à cause du péché de masturbation, c'est pourtant là un vice contre nature qui conduit finalement à un amoindrissement des forces spirituelles et physiques. Au lieu d'étouffer de cette façon les flammes de la passion, il serait préférable, au point de vue spirituel et physique, de suivre le conseil précité de l'apôtre. Mais si quelqu'un est mal marié ou voudrait ne pas se marier, qu'il évite tout ce qui peut le faire tomber dans ce péché. Recherchez la communauté chrétienne. Dirigez vos sens vers les choses spirituelles qui ne sont pas impures. Demandez à Dieu qu'il vous aide à vous vaincre.

«Selon leur espèce»

Le professeur russe T. D. Lysenko a prétendu que des propriétés héritées se laissaient modifier à volonté par une variation de l'entourage et que ces modifications pouvaient être transmises aux générations suivantes. Ces derniers temps, les savants ont procédé à cet égard à des milliers d'expériences, mais ils n'ont pu trouver aucune preuve que la théorie d'une hérédité de propriétés acquises soit juste. On considérait d'ailleurs généralement cette théorie comme étant fausse, jusqu'au moment où, il n'y a pas très longtemps, le professeur Lysenko, un membre du Soviet suprême, la remit sur le tapis. Cette affaire fit dans l'Union des soviets l'objet d'une vive polémique, au cours de laquelle de nombreux investigateurs de l'hérédité et biologues de Russie perdirent leurs postes, furent exilés ou «liquidés» d'une manière ou d'une autre, tous les points de vue contraires étant stigmatisés comme «doctrines de bourgeois».

Or, le 10 avril 1949, l'université américaine de Columbia publia les résultats d'expériences étendues faites au moyen de bactéries, et ces essais fournirent une fois de plus la preuve qu'une ambiance modifiée n'exerce aucune influence sur l'hérédité. Il fut prouvé scientifiquement que certains microorganismes qui semblaient avoir changé par suite d'une modification de leur entourage, avaient, en réalité, hérité ces changements avant cette modification de l'entourage. Les sujets soumis aux expériences consistaient en microorganismes, ceux-ci pouvant produire une nouvelle génération dans l'espace de vingt minutes, de sorte qu'on peut observer une longue série de générations, dans un laps de temps relativement court. Il fut prouvé que le mécanisme de l'hérédité est régi sur toute la ligne par les mêmes lois fondamentales, qu'il s'agisse d'animaux, de plantes ou de bactéries. Ainsi la science confirme une fois de plus la loi sur l'hérédité, exposée au chapitre premier de la Genèse, aux termes de laquelle tout se propage «selon son espèce». — Versets 11, 12, 21, 24, 25.

Appréciée dans le monde entier

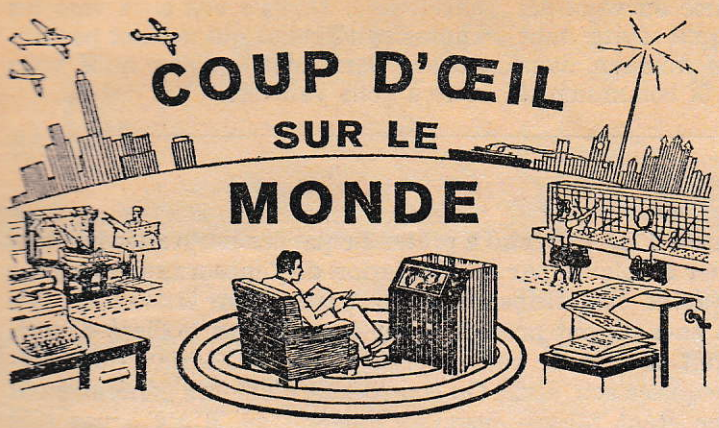
La vérité n'est pas arrêtée par les frontières ni liée par des ordonnances d'Etat. Elle se répand dans le monde entier et procure de riches bénédictions aux personnes qui l'entendent.

«LA TOUR DE GARDE»

est avant tout le moyen transmettant les vérités bibliques aux hommes de bonne volonté. Ce précieux périodique trouve partout sur la terre des lecteurs reconnaissants. *La Tour de Garde* n'est pas soumise aux caprices d'agences de publicité avec lesquelles elle n'a rien à faire, ni gênée dans ses publications par des dogmes antiscripturaux, mais elle s'en tient strictement à la Bible. Examinez son contenu à l'aide de la Parole de Dieu.

Un abonnement annuel à ce périodique bimensuel se monte à 5 fr. Si vous faites votre commande maintenant, vous recevrez en outre, à titre gracieux, les six intéressantes brochures suivantes: *Le Royaume, espérance de toute l'humanité* — *Le gouverneur permanent de toutes les nations* — *«Le Royaume de Dieu est proche»* — *La joie pour tous les hommes* — *«Nations, réjouissez-vous!»* — *«Le Prince de la Paix»*.

Editions Watch Tower, Allmendstrasse 39, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)



du 7 novembre au 12 décembre 1949

A la conférence des ministres des affaires étrangères des trois grandes puissances occidentales, qui s'est réunie à Paris dans la deuxième semaine de novembre, il a été décidé de limiter, à l'avenir, les démontages dans la République fédérale de l'Allemagne occidentale essentiellement à des « usines d'armement de la catégorie 1 ».

Le maréchal des Soviets Rokossowsky a été nommé au début de novembre chef suprême de l'armée polonaise. Bien que d'origine polonaise, il a été, dès sa jeunesse, d'abord au service du tsar puis, plus tard, au service des bolchevistes. Dans un ordre du jour, il a désigné Staline comme étant le champion de la ligne Oder-Neisse, d'où l'on peut conclure que l'URSS considère cette limite comme étant sa position proprement dite de défense à l'est.

Au sujet des colonies italiennes, problème débattu depuis des années, l'assemblée générale de l'ONU a pris le 21 novembre trois décisions. 1° La Libye obtiendra le 1er janvier 1952 son indépendance et sera administrée jusqu'à cette date par un haut commissaire de l'ONU. 2° L'Italie est devenue pour dix années puissance mandataire de son ancienne colonie de la Somalie et 3° une enquête a été ordonnée concernant l'Erythrée, en vue de déterminer les vœux des indigènes, afin de pouvoir prendre, d'ici une année, une décision sur le sort de ce territoire.

La 4e assemblée générale de l'ONU s'est close le 10 décembre dans le silence. M.Vichinsky, ministre des affaires étrangères de Russie, a même déclaré à son départ de Flushing Meadows que la cause de la paix avait subi un grave échec. L'avant-dernière semaine des séances, des décisions ont encore été prises tendant à instituer une haute surveillance de l'ONU sur tous les territoires coloniaux qui existent encore. Des délégués britanniques ont déclaré que l'Angleterre ignorerait ces décisions. Il n'en est donc rien de la collaboration internationale, quand les intérêts particuliers des Etats entrent en jeu.

L'internationalisation de Jérusalem a été décidée par l'assemblée générale de l'ONU, le jour de sa clôture, par 38 contre 14 voix et 7 abstentions. Ben Gurion, premier ministre d'Israël, a immédiatement taxé cette décision d'irréalisable, et le bourgmestre juif de la ville a déclaré que les cent mille Juifs de Jérusalem ne se soumettraient jamais à un régime étranger. En ce qui concerne Israël et la Jordanie (l'ancienne Transjordanie), juifs et arabes sont convenus de partager la ville entre eux dans les proportions actuelles de possession.

Dans la ville des « lieux saints », Israël entretient des relations diplomatiques avec la Russie des Soviets. Ainsi, l'église russe-orthodoxe en Palestine est aussi devenue l'alliée ou plutôt la servante de l'Etat bolcheviste. A l'occasion d'un « service divin » pour commémorer l'anniversaire de la révolution bolcheviste, le drapeau des Soviets a flotté pour la première fois sur l'église russe-orthodoxe à Jérusalem.

En qualité de président de la Colombie a été élu le 27 novembre le conservateur Laureano Gomez, un ami du dictateur espagnol Franco. Les libéraux qui ont la majorité au Parlement, mais qui sont empêchés dans leurs travaux parlementaires par leurs adversaires conservateurs (catholiques), avaient retiré leur candidat à la présidence, Echandia, et décidé de s'abstenir, la liberté électorale n'étant pas sauvegardée.

A la Nigeria, l'une de leurs colonies de l'Afrique occidentale, les Britanniques se heurtent à des difficultés avec les indigènes mécontents. L'état de siège a été décrété après une semaine de désordres sanglants (il y aurait eu 19 victimes).

En Bulgarie Sofia est depuis le 7 septembre le théâtre d'un procès à l'exemple de celui de Rajk à Budapest. Les accusés sont l'ancien vice-premier ministre Kostov (un communiste fanatique plein d'ambition personnelle et probablement aussi imbu de nationalisme), de même que dix autres personnes. Ils sont accusés d'avoir « travaillé en faveur de Tito et des impérialistes occidentaux ». Le fait sensationnel est que Kostov, contrairement aux « aveux » qu'il avait faits à l'instruction, s'est déclaré, au cours des débats principaux, non coupable dans les principaux chefs d'accusation.

En Nouvelle-Zélande et en Australie, à la suite des élections générales, la majorité parlementaire a passé des socialistes aux partis bourgeois. Ainsi, les socialistes se retirent du pouvoir, en Nouvelle-Zélande après quatorze ans, en Australie après huit ans d'activité gouvernementale.

En Chine, Choung-king a été occupée le 27 novembre, pour ainsi dire sans combat, par les communistes. Le gouvernement national s'est retiré à Tcheng-tou, capitale de la province de Setchouan. Mais les armées communistes étant apparues déjà une semaine après dans le voisinage de cette ville, le gouvernement se réfugia dans l'île de Formose. Il ne conserve sur le continent plus que deux états-majors généraux pour diriger des opérations de partisans. Le président de la Chine rouge, Mao-Tsé-Toung, a annoncé par la radio que la guerre civile en Chine est pratiquement terminée.

Au Panama, plusieurs personnes revendiquent le titre de président de l'Etat. A la fin de novembre, la presse communiquait que le chaos régnait dans la ville de Panama. L'activité commerciale et le trafic seraient complètement paralysés.

Les témoins de Jéhovah en Allemagne orientale Le parti communiste unifié a pris publiquement position contre le mouvement des « Etudiants de la Bible », en adressant au ministre de la justice de la zone orientale une demande tendant à ce que cette « organisation inspirée de l'Amérique » soit inculpée de haute trahison. On justifie cette mesure en prétendant que c'est un fait connu que les personnes qui se retranchent derrière les Etudiants de la Bible se trouvent en Amérique et qu'elles déterminent ceux-ci à favoriser « l'impérialisme américain et les buts des exploiteurs coloniaux dans les pays démocratiques de l'Europe ». — Communiqué « Exchange » de Berlin, du 26 novembre 1949.

Le célibat forcé est-il louable ou condamnable?

LA question de savoir s'il conviendrait d'autoriser les prêtres et les nonnes catholiques à se marier, est discutée depuis longtemps. Et il est pourtant si simple et si facile d'y trouver la réponse juste qu'on est étonné qu'en ces temps éclairés, il y ait encore quelqu'un qui ne la connaisse pas.

Lorsque Dieu fit sortir du pays d'Egypte un peuple pour son nom, qu'il sépara ce peuple des païens et qu'il érigea avec lui une théocratie préfigurée, il prit aussi des dispositions pour former un corps sacerdotal. Ces sacrificateurs étaient consacrés et choisis pour exercer une charge au service de Dieu. Au lieu de leur défendre le mariage, on les encourageait à prendre femme, on les y engageait même, afin que la tribu de Lévi ne manque pas d'hommes pour le service de Dieu.

Dans les écritures grecques de la Bible, rédigées après la venue de Christ, le mariage n'est pas défendu, et les apôtres, les évêques, les diacres ou les anciens n'étaient pas tenus au célibat. La traduction catholique de la Bible par K. Rösch démontre que l'apôtre Paul ne faisait aucune différence entre les serviteurs publics consacrés, dont les charges sont actuellement revendiquées par le clergé, et les autres personnes dans l'assemblée, quand il écrit d'une manière tout à fait générale: « Que le mariage soit honoré de tous » et, dans un autre passage: « Que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. » (Hébreux 13: 4; I Corinthiens 7: 2) Contrairement à l'idée du célibat obligatoire, Paul a dit expressément qu'il est bien « qu'un évêque soit... mari d'*une seule* femme ». Il a dit de même des diacres qu'ils « doivent être mari d'*une seule* femme ». (I Timothée 3: 2, 12) En une autre occasion, cet apôtre agréé du Seigneur, écrivant à Tite, le chargeait d'organiser l'Eglise de Crète et « d'établir des anciens dans chaque ville », qui soient « irréprochables, maris d'une seule femme ». — Tite 1: 5, 6.

Si dans une organisation qui prétend être la vraie Eglise apostolique, le célibat est une obligation pour les papes, les cardinaux, les évêques et même pour les simples prêtres, comment explique-t-on alors que plusieurs apôtres et autres hommes éminents de l'Eglise primitive étaient mariés? L'évangéliste Philippe était marié et avait au moins quatre filles. (Actes 21: 9). Les frères du Seigneur Jésus — Jacques, Joseph, Simon et Jude — qui jouissaient dans l'Eglise primitive d'une grande considération, étaient certainement mariés. (Matthieu 13: 55; I Corinthiens 9: 5) Paul lui-même était veuf, selon les conceptions des temps anciens. En tout cas, il faisait aussi valoir pour lui-même le droit d'avoir une femme, « comme font les autres apôtres » (I Corinthiens 9: 5), en d'autres termes, il se disait libre d'en avoir une s'il le voulait. Ou bien, prenons le cas de l'apôtre Pierre, que la Hiérarchie catholique romaine désigne obstinément comme étant le premier pape: si le célibat était obligatoire, comment Pierre pouvait-il avoir une belle-mère? — Matthieu 8: 14.

Alors que la Bible ne renferme nulle part un ordre de célibat pour les serviteurs dévoués de Dieu, elle se prononce néanmoins en faveur du célibat volontaire. Christ Jésus a dit: « Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne. » (Matthieu 19: 11, 12) Christ lui-même était un exemple de ceux « qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux »; mais pas dans ce sens qu'il fût devenu physiquement un eunuque, ainsi que certains l'ont cru en se basant sur une fausse interprétation de ce passage biblique; car il est resté physiquement intact et parfait, « agneau » immaculé offert en sacrifice. Jésus s'est rendu de plein gré tel un eunuque en s'abstenant du mariage, afin de pouvoir consacrer entièrement sa vie au service de Dieu, sans avoir à prendre soin d'une femme ou d'une famille.

Telle est l'idée fondamentale qui réside dans le conseil que Paul a donné dans I Corinthiens 7: 1–35 aux jeunes gens et aux jeunes filles. L'apôtre s'exprime ainsi: « Pour ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrit, je pense qu'il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. » A cet égard, l'apôtre n'était pas intolérant. Il n'exerçait aucune contrainte quant au célibat, il n'avançait pas non plus le célibat comme étant pour tout chrétien une ligne de conduite inflexible. Ce que Paul dit doit être interprété ainsi: S'il n'y a que le choix entre l'impudicité et le mariage, le serviteur de Dieu qui ne peut se contenir, peut faire son choix et doit se décider pour ce qui est honnête; il doit se marier. « Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler. » — I Corinthiens 7: 1, 2, 9.

L'origine du célibat forcé

Du moment qu'il n'y a absolument aucune autorisation biblique, et qu'il n'existe dans la Bible aucun précédent chrétien ou apostolique qui interdise le mariage aux prêtres et aux nonnes, on se demande tout naturellement où la Hiérarchie catholique romaine, et avec quelques restrictions aussi le clergé orthodoxe grec et russe, ont puisé leurs idées sur le devoir d'observer le célibat et sur toute la vie monastique. Bien des siècles avant l'époque où Rome s'ouvrit au catholicisme, les bouddhistes possédaient des couvents de moines en Birmanie, au Siam et en Chine, dont les habitants avaient fait le vœu du célibat, de la pauvreté et de l'obéissance envers les supérieurs. Le bouddhisme était, de son côté, un rejeton de l'antique paganisme introduit par Nimrod et sa reine-mère Sémiramis. Dans son ouvrage (en anglais) *Les deux Babylones,* Alexandre Hislop écrit à la page 219:

« Alors que Sémiramis, le prototype de la reine des cieux chaldéenne,... était, en ce qui concerne sa propre personne, comme nous l'avons déjà vu, un exemple unique d'impudicité, elle feignait néanmoins la plus grande prédilection pour ce genre de sainteté qui jette un regard plein de mépris sur le mariage ordonné par Dieu... Aussi singulier que cela paraisse, la voix de l'antiquité la plus reculée attribue néanmoins l'invention du célibat clérical à cette reine abandonnée. (*Histoire* d'Ammianus Marcellinus, vol. 14, chap. 6, page 26.) »

C'est ce qui explique l'obligation, largement répandue, d'observer le célibat, imposée aux membres masculins et féminins du sacerdoce païen. Les vierges vestales de l'ancienne Rome païenne, chargées d'entretenir le feu éternel dans le temple de Vesta, la déesse du foyer, devaient faire un vœu de chasteté, tout comme à l'heure actuelle les nonnes catholiques. Mais, si elles perdaient leur virginité par suite d'un faux pas, elles subissaient un sort bien plus cruel que les nonnes, elles étaient enterrées vivantes. De même, les prêtresses de la déesse païenne Freyja de la Scandinavie ancienne, étaient condamnées à la virginité. L'historien Prescott était « étonné de constater une telle ressemblance entre les insti-

tutions des Indiens américains, des anciens Romains et des catholiques actuels », et cela aussi dans la question du célibat. Il écrit sur la religion des Incas:

« Une autre analogie singulière avec les institutions catholiques se constate chez les vierges du soleil, les élues, comme on les appelait. C'étaient des jeunes filles consacrées au service de la divinité, ayant dès leur tendre enfance échangé la maison paternelle contre un couvent, où elles étaient confiées à la garde de certaines matrones, des *mamaconas* (supérieures), qui avaient vieilli derrière ces murs. Leur tâche consistait à entretenir le feu sacré provenant de la fête de Raymi. A partir du moment de leur entrée dans cet institut, elles étaient retranchées de toute communication avec le monde, même avec leur propre famille et leurs amis... Malheur à la jeune fille, surprise dans une intrigue amoureuse! La loi sévère des Incas la condamnait à être *enterrée vivante.* » — *La conquête du Pérou* de Prescott (en anglais), vol. I, page 103.

D'une manière générale, la tentative de servir Dieu par sa propre claustration dans un couvent de moines ou de nonnes, découle des tendances ascétiques inspirées par le diable et réalisées par les païens. En complète opposition à cette pratique, Christ et les apôtres se rendaient activement de maison en maison, se mêlaient au peuple sur les marchés et autres places publiques, parlaient du Royaume de Dieu et louaient ainsi le nom de Jéhovah. Ils donnaient le bon exemple de la piété et invitaient d'autres personnes à en faire autant. (Matthieu 10: 1–18; 28: 19, 20; Actes 20: 20; I Corinthiens 11: 1; I Pierre 2: 19–21) Des ascètes païens en Egypte qui se croyaient plus saints que d'autres, étaient d'avis qu'on pouvait se perfectionner dans la piété en menant une vie d'ermite, de moine ou de nonne. Les esséniens, les thérapeutes et d'autres communautés cultuelles créées selon des principes païens, se retiraient du monde, se vêtaient d'une façon singulière, aimaient à se mortifier et faisaient un vœu de chasteté, croyant que tout cela était agréable à Dieu. Cependant une telle abnégation, y compris le célibat, ne leur a apporté aucun salut!

Vertu ou vice?

Chez les païens, les prêtres, ensuite de l'interdiction de se marier, s'enlisèrent profondément dans un bourbier d'immoralité. Hislop dit: « Dans la Rome païenne, les excès auxquels se livraient les prêtres célibataires de Bacchus, à l'occasion de leurs mystères, étaient tels que le sénat se vit obligé de les expulser de la République romaine. Dans la Rome papale, les mêmes abominations ont eu leur origine dans le célibat des prêtres, conjointement avec l'institution corrompue et corrompante du confessionnal. »

Le fait que des attentats aux mœurs ont été commis en corrélation avec la confession, est tout aussi certifié par des dépositions de témoins de première source que les cas d'impudicité dans des couvents de nonnes. Ainsi le Père Chiniquy (pour ne mentionner de nom qu'un seul témoin) a été suffisamment initié, après avoir appartenu pendant cinquante ans à l'église de Rome, pour être en mesure de fournir dans son livre (paru en anglais) *Le prêtre, la femme et le confessionnal* quelques faits effrayants. Des rapports venant de pays de l'Amérique latine, reproduits dans *Réveillez-vous!* du 8 novembre 1949, démontrent également l'état de choses que le papisme a provoqué en interdisant le mariage même aux prêtres qui sont incapables de se contenir.

La Hiérarchie catholique romaine peut prendre à la légère les adultères de ses « non-mariés » coupables, mais il en va autrement de la part de Jéhovah. Il n'excuse pas de pareilles iniquités, et à plus forte raison quand elles vont jusqu'à être commises en se référant à lui. Il détruira de tels fornicateurs, tout comme il a fait mourir les fils sacerdotaux d'Eli, qui avaient des relations intimes avec des femmes qui s'assemblaient à l'entrée de la tente d'assignation. — I Samuel 2: 22; 3: 14; 4: 17.

Dans son épître à Timothée, l'apôtre Paul rend par avance attentif au fait que des impies tenteront dans les derniers temps, sous l'influence du diable, d'imposer aux chrétiens la doctrine païenne du célibat:

« Mais l'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. » — I Timothée 4: 1–3.

La Rome papale, qui ordonne « de s'abstenir de certains aliments » le vendredi et pendant le carême, s'est attachée « à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons » et « prescrit (à ses prêtres et nonnes) de ne pas se marier ». Mais ceux « qui ont connu la vérité » ne seront pas trompés par « l'hypocrisie de faux docteurs ». Ils savent que le célibat volontaire « à cause du royaume des cieux » est, en effet, honnête, mais qu'en revanche un célibat forcé, imposé à ceux qui n'ont ni l'intention ni le pouvoir de contenir leurs brûlantes passions, doit être considéré comme étant un vice tyrannique de la pire espèce.

Singularités religieuses

A New-York, le prédicateur protestant Neibacher a dit récemment que les communistes ne lui causaient pas « la moitié autant de souci que l'indifférence des prétendus chrétiens ». Un dixième de tout — talents, capacités, valeurs de la personnalité — devrait aller à l'église. Et naturellement aussi un dixième de l'argent. « Qu'en serait-il », écrit-il, « si chacun d'entre nous donnait à l'église un dixième de son revenu total, au lieu de cet un et demi pour cent que révèle la statistique? » Et qu'en serait-il si les églises, elles aussi, offraient un dixième, par exemple un dixième de l'instruction biblique qu'elles promettent mais ne tiennent pas?

Lors de fouilles faites sous la basilique de Saint-Pierre, à Rome, on a trouvé un objet représentant le Christ sous le symbole du soleil. A la date du 28 janvier 1949, le « Register » organe catholique de la Virginie occidentale cherche, de la façon suivante, à faire admettre que dans le catholicisme primitif on ait rapproché la figure du Christ, du culte païen rendu au soleil: « Une des religions à mystères, auxquelles Constantin donnait son appui, invoquait le soleil invaincu, et l'église, fidèle à sa manière usuelle de procéder, tira un profit personnel d'une idée païenne bonne en substance. » L'adoration du soleil, à la mode des païens, pourrait-elle avoir quelque chose de bon? « ... de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil,... tu ne sois entraîné à te prosterner! » (Deutéronome 4: 19) Les emprunts faits au paganisme seraient-ils absolument dans l'ordre? « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » — II Corinthiens 6: 16.